

LE POÈME DU LUNDI : AUJOURD'HUI, «UN SPASME ME CAPTURE»

Libération / Guillaume Lecaplain / 7.01.19

Chaque début de semaine, *Libération* vous propose de lire un texte issu d'un recueil de poésie qui fait l'actualité. Ce lundi, la nouvelle traduction d'un fragment vieux de 2 600 ans (environ).

Cent déclinaisons pour un seul texte. Dans *l'Égal des dieux*, l'helléniste Philippe Brunet réunit dix dizaines de traductions d'un poème de Sappho écrit au VI^e siècle avant notre ère, un chant fragmentaire surnommé "φάινεται μοι" par les érudits (parce qu'il commence par ces mots : "Il me semble"). Le texte évoque d'abord la jalousie ressentie par la narratrice quand la femme qu'elle aime parle à quelqu'un d'autre. Puis il décrit l'état amoureux – sur le plan physique – provoqué par l'apparition de cette même femme.

Traduit en latin, notamment par Catulle, le texte de la poétesse de Lesbos est surtout connu à partir de la Renaissance depuis qu'un certain Longin en a donné une édition dans les années 1550 à Venise. En avoir cent traductions sous la main, datées du XVI^e siècle à aujourd'hui, constitue un voyage étrange et fascinant. Les textes se ressemblent, évidemment, tout en se distinguant parfois radicalement, et on se prend à épier les moindres variations des thèmes. Ainsi, le vers qui décrit le mutisme de la poétesse en présence de l'aimée donne, selon les périodes et les auteurs : "Ma langue d'un froid morne s'engourdit", "ma langue outrée toute force perdit", "ma langue outrée ne mouvoit ni branloit", "la parole me manque", "ma langue en vains efforts se brise foiblement", "ma langue s'embarrasse", "je n'ai plus de voix", "aucun son ne peut s'échapper de ma gorge", "ma langue s'attache à mon palais", "ma langue se brise", etc. Dans sa postface – conscient de l'originalité de sa démarche, il l'a intitulée : "Pourquoi ce livre ?" –, Philippe Brunet commente : "Il ressort que l'original se réinvente à chaque génération, que le sérieux des traducteurs et la fantaisie des imitateurs se confondent dans un même acte rituel d'écriture et une même poursuite érotique."

Le livre achève sa recension par une ultime traduction, la 101^e, signée par Brunet lui-même et datée de juin 2018. Elle comporte une innovation majeure par rapport aux précédentes : le spécialiste pense en effet que ce qui était décrit habituellement comme de la sueur sécrétée à la vision de l'être aimé désignerait en réalité une "hydratation sexuelle intime". Voici cette dernière traduction.

Il me semble égal à un dieu, cet homme,
quel qu'il soit, assis devant toi, de face,
qui t'écoute proche, si proche, douce,
lorsque tu parles,
saisissante, lorsque tu ris – ce rire
qui m'étreint le cœur contre ma poitrine.
Un instant, te voir seulement – plus rien, aucune
parole,
j'ai la langue comme brisée, les membres
partout parcourus d'une flamme fine,
dans mes yeux plus rien que le vide, un bruit au
fond des oreilles ;
puis je suis mouillée, je ruisselle, un spasme
me capture toute ; plus translucide
que la feuille d'arbre, je semble presque
morte, insensible.
Mais j'endurerai, puisque même un pauvre

Sappho, *l'Égal des dieux*, éd. Allia, 7 euros.